THEATRE NOUVELLE GENERATION
Centre Dramatique National

DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT

Yaël Tautavel

ou l'enfance de l'art

Création Théâtre Nouvelle Génération/CDN

Texte Stéphane Jaubertie

Lauréat des Journées d'auteurs de Lyon en 2005 pour *Yaël Tautavel*, publié aux Editions Théâtrales

Mise en scène et conception visuelle Nino D'Introna

Scénographie Charles Rios

Lumières Andrea Abbatangelo

Musiques Patrick Najean

Costumes Robin Chemin, réalisation Costumessa

Maquillages Christelle Paillard

Assistante du metteur en scène Angélique Heller

Avec Antoine de la Roche

Angélique Heller

Cédric Marchal

Corinne Méric

Jacques Pabst

Alain-Serge Porta

Théâtre tout public dès 9 ans / durée 1h10

9 > 29 Octobre 2006

Théâtre Nouvelle Génération - Centre Dramatique National - Direction Nino D'INTRONA
23 rue de Bourgogne 69009 Lyon - tél : 04 72 53 15 15 - fax : 04 72 53 15 19
e-mail : billetterie@tng-lyon.fr - site : www.tng-lyon.fr

YAËL TAUTAVEL primé

- **Journées de Lyon des auteurs de théâtre en 2005**

Stéphane Jaubertie est lauréat des Journées de Lyon des auteurs de théâtre en 2005 pour « Yaël Tautavel », pièce publiée aux Editions Théâtrales (à partir d'octobre 2007)

- **Prix de la pièce de théâtre contemporain pour le jeune public en 2007** **(**Bibliothèque de théâtre Armand-Gatti de Cuers et Rectorat de Nice)

Le Quatrième Prix de la pièce de théâtre contemporain pour le jeune public a été décerné à « Yaël Tautavel » de Stéphane Jaubertie (Comp'Act, 2005), par les élèves de CM2-6ème.
Né en 2003, d¹un partenariat entre la Bibliothèque de théâtre Armand Gatti et l¹Inspection académique du Var - Rectorat de Nice, ce prix récompense des pièces de théâtre contemporain, récemment éditées. Il vise à promouvoir auprès des jeunes la lecture de textes contemporains de théâtre, favoriser la rencontre avec leurs auteurs, aider progressivement à la constitution de rayons de théâtre contemporain dans les bibliothèques de l'Éducation nationale. Les écoles primaires, collèges, lycées peuvent y participer dans 2 catégories : CM2-6ème et 3ème-Seconde.
http://www.orpheon-theatre.org > Bibliothèque de théâtre Armand-Gatti > Prix de la pièce de théâtre contemporain pour le jeune public

- **« Yaël Tautavel ou l'enfance de l'art » sélectionné pour le Molière du spectacle Jeune public 2007**

DVD DU SPECTACLE

Le Théâtre Nouvelle Génération / CDN de Lyon a initié en 2006 une collection de DVD de ses créations en coproduction de la société Camp de base, spécialisée dans la captation de spectacles vivants .

- le premier DVD de **« L'arbre »** réalisé par Aurélie Boiron et Jean-Pierre Bessière comprend une re-création du spectacle de 62 minutes et un documentaire de 26 minutes *« Un arbre sur les planches »* pour comprendre « comment ça marche le théâtre » (questions d'une classe de CE2 à Nino d'Introna et ses comédiens). Une coproduction Camp de base, TNG, TLM et Cap Canal., avec la participation du Centre National de la Cinématographie.
Le DVD est en vente au TNG au prix de 20 €.

- la sortie du DVD de **« Yaël Tautavel, ou l'enfance de l'art »** est prévue pour octobre 2007.
Il sera disponible au TNG et en tournée.

EXTRAIT DU TEXTE
« Yaël Tautavel »

GAETAN : Partir. Là-bas…

YAEL : Sur la Grande Terre ? Gaëtan mon grand, t'as la cafetière qui fuit! Quitter notre île ?

GAETAN : Les animaux l'ont bien fait eux.

YAEL : Mais Gaëtan mon vieil ami, mon crottin, eux, c'était pour nous punir ! Parce qu'on leur avait tout salopé leur ciel et leurs rivières, tout coupé leurs forêts, tout empoisonné la vie avec nos gaz et nos acides. Alors de la fourmi à l'éléphant, sans faire de bruit, ils se sont tous fait la malle dans la nuit, je connais l'histoire merci ! Mais nous deux, si on se taille, c'est une vache de punition pour notre unique amour.

GAETAN : Maman nous aime, elle comprendra.

YAEL : Abandonnée par ses enfants ? Ils vont lui manquer terriblement, surtout le plus jeune.

GAETAN : Un aller-retour mon Yaël. On rend visite à nos amis les bêtes, on en goûte une ou deux, et on rentre. Des vacances, quoi.

YAEL : On peut peut-être attendre encore un peu. Pour mon grand manque, c'est pas à un jour près.

GAETAN : Attendre quoi ? De te transformer en Tata Jaqueline, tout gonflé de larmes, ratatiné au fond de ton grand trou, sans avoir respiré l'air de l'aventure ! Tu ne peux pas grandir comme ça ma crottine. C'est pas pédagogique. Et puis si je reste ici, moi, je vais devenir maboul à rêver toutes les nuits de pâté truffé et d'entrecôte au roquefort ! Reste avec maman si tu veux. Moi je pars.

YAEL : Sans moi?

GAETAN : Je suis encore jeune ! Je veux vivre ma vie !

YAEL : Moi aussi je veux vivre ta vie ! Tu es trop jeune pour me voir dépérir !

SYNOPSIS

Yaël et Gaëtan, petit et grand frère, s'ennuient ferme sur leur île désertée par les animaux. Une nuit, de la fourmi à l'éléphant, ils ont tous décidé de fuir l'île, trop polluée par l'homme, et de se réfugier sur la Grande Terre.

Après ce "Grand Exode", aux conséquences terribles, le père en est mort et la mère est au chômage. Yaël comble le manque en écoutant son frère adoré lui raconter les bêtes. Gaëtan, lui, n'en peut plus des soupes aux endives et des cakes aux betteraves de maman. Il veut partir retrouver le bœuf gros sel et le lapin à la moutarde.
Mais comment atteindre la Grande Terre ?
Maurice Habilis, peintre animalier et ami du facteur Chuvul, et de sa femme Chaval, permettra aux enfants de réaliser le voyage. Chaque semaine, en effet, le peintre quitte son atelier de la Grande Terre, et débarque ses toiles pour les habitants de l'île. Ceux-ci raffolent de ses oeuvres, mémoire d'un paradis perdu. Il emmènera les deux frères en bateau sur le continent, à la rencontre des bêtes.

A peine arrivés, l'amour chamboule le planning. Gaëtan et Kinoë, fille d'Habilis, tombent en amour l'un de l'autre, et oublient tout ce qui n'est pas eux. Abandonné, Yaël se jette alors à cœur perdu dans la peinture des animaux, initié par Habilis, maître d'art et père spirituel. Dès lors, les chemins des "inséparables" frères vont s'éloigner. Gaëtan restera avec son amour Kinoë sur la Grande Terre à concocter des projets de mariage et de bons petits plats, et Yaël, sauvé du malheur par la peinture, retournera chez sa mère, se consacrer à l'art, qui réchauffe le cœur et éloigne les peurs. Jusqu'à ce qu'un an plus tard, le facteur Chuvul apporte une lettre à Yaël…

LES PERSONNAGES

YAEL : Petit frère de Gaëtan. Une vitalité, une sensibilité à fleur de peau. Vif et curieux, il n'a pas la langue dans sa poche. Il n'a jamais vu d'animaux. Il voit la vie à travers les yeux de son frère, et n'envisage pas une seconde l'existence sans lui. Il serait prêt, malgré la peur, à suivre son frère n'importe où.

GAETAN : Grand frère de Yaël. Il est plus mûr, et plus entreprenant. C'est lui qui veut partir sur la Grande Terre, voir et surtout manger les animaux. C'est aussi lui qui chamboule le planning, en découvrant l'amour. Bien que plus terre à terre, il est lui aussi d'une grande sensibilité.

HABILIS : Peintre animalier et père de Kinoë. Un vieil artiste, un sage, un passeur qui permet aux enfants de quitter leur île, et de découvrir leur vie propre : l'amour pour l'un, l'art pour l'autre. Il deviendra le père (spirituel) que Yaël n'a plu, en l'initiant à la peinture. Il lui permettra d'exprimer par l'art ses manques et ses angoisses.

FACTEUR CHUVUL : Facteur de l'île. Hypersensible, il pleure pour un rien. C'est lui par sa compassion et sa gentillesse, qui fera se rencontrer Habilis et les deux frères. Il a la particularité de ne prononcer que la voyelle u.

MADAME CHAVAL : Sa femme. Elle attend un enfant. Généreuse et rieuse, elle accueille avec plaisir Yaël et Gaëtan. Elle a la particularité de ne prononcer que la voyelle a.

KINOE : C'est la fille d'Habilis. Exaltée par l'amour (ou l'idée de l'amour), c'est Juliette qui découvre son Roméo (Gaëtan). Si elle n'a d'yeux que pour son prince charmant, elle comprend aussi le désarroi et la tristesse de Yaël ; elle aussi connaît le manque, depuis la mort de sa maman, causée par le Grand Exode.

COCO CHOVOL : Le bébé de Chaval et Chuvul. Il apparaîtra à la dernière scène. Il a la particularité de ne prononcer que la voyelle o.

NOTES D'INTENTION
De l'auteur

Il s'agit de raconter comment la vie va séparer deux inséparables, Yaël et Gaëtan, deux frères, et comment cette épreuve va révéler au monde un artiste.

Le thème pourrait être : apprendre en s'éloignant, à connaître le monde et ses propres désirs.
Apprendre à s'envoler du nid, loin de la protection rassurante des aînés, pour apprendre à se connaître.
Comment le voyage va leur révéler le monde des animaux bien sûr, mais surtout leur monde intérieur grâce à la rencontre de l'amour pour Gaëtan, et la rencontre de l'art pour Yaël.

La pollution de leur île par l'homme est à l'origine de cette fable initiatique. Cette pollution à causé la fuite des animaux, qui a eu pour conséquence la mort de leur père et le chômage de leur mère. Livrés à eux-même, les deux frères décident de partir retrouver les animaux, c'est à dire ce rapport premier à la nature, dont chacun a besoin.

Le projet des deux enfants ne se réalisera qu'avec l'aide des adultes : le facteur Chuvul et le peintre Habilis. Le relais est ici fondamental. Habilis, en prenant Yaël et Gaëtan sur son bateau permettra physiquement le voyage, il est un passeur. Mais il est également un révélateur : il emmènera sa propre fille à rencontrer l'amour (Gaëtan) et deviendra le "père spirituel" de Yaël, en guidant ses premiers pas dans l'art. Il sauvera alors ce dernier du désarroi et de la tristesse.

Présence fantasmée du monde animal. Habilis peint les animaux pour les habitants de l'île en manque depuis le "grand exode". Gaëtan rêve de les dévorer tous délicatement cuisinés, et Yaël par son imagination crée des animaux fantastiques et surréalistes.

La tendresse sera une qualité partagée par tous les personnages. En résistance. En contraste, avec l'austère environnement écologique et affectif. Parce que la réalité est difficile, on s'aide, on s'invite à dîner, on s'offre des fleurs, des grenouilles…

Accepter l'autre tel qu'il est. Le langage de Chuvul et de sa femme Chaval raconte cela. Ils ne parlent pas comme les autres et personne n'en fait cas. Ils font partie évidente de cette communauté, aussi différents soient-ils.

La langue enfin. Qu'elle soit suffisamment concrète, révélatrice des enjeux et des rythmes des personnages, en permettant une épaisseur, un fil poétique qui nous éloigne du quotidien pour mieux donner à voir, par le décalage, l'intérieur sensible de ces personnages.

Stéphane Jaubertie

EXTRAIT DU TEXTE
« Yaël Tautavel »

Stéphane Jaubertie est lauréat des Journées d'auteurs de Lyon en 2005 pour « Yaël Tautavel », pièce publiée aux « Editions Comp'Act ».

HABILIS : Tout se peint, Yaël, absolument tout. Les taureaux, les dragons, les nuages, les pensées, les sentiments, les gens qu'on aime...

YAEL : Même les gens qu'on aime et qui nous manquent ?

HABILIS : Surtout ceux-là.

YAEL : Moi, si j'avais quelqu'un de prisonnier dans mon manque, j'aimerai bien pouvoir lui rendre la liberté.

HABILIS : Tu le portes en toi, ce quelqu'un, non ?

YAEL : Il est gravé pour l'éternité sur mes parois intérieures. Dis monsieur Maurice, et les sentiments qui m'arrivent des fois comme une vague des profondeurs, même qu'ils me chamboulent tout du sol au plafond, sans savoir ni pourquoi ni comment, je peux leur rendre leur liberté à ceux-là aussi, dites ?

HABILIS : Les couleurs sont là pour ça.

YAEL : Et les mauvais rêves ?

HABILIS : Aide-les à s'échapper.

YAEL : Comment ?

HABILIS : Peins-les.

YAEL : J'aimerai bien libérer tous mes animaux que je ne connais pas, et mon papa au fond de mon grand manque, et tous les mauvais rêves. N'allez pas croire que j'ai les pétoches, c'est pas le genre de la maison, mais si je me plonge à l'intérieur, dans mes profondeurs, je peux peut-être y disparaître à tout jamais ?

HABILIS : Je te mentirai si je te disais qu'il n'y a pas de risque. Pour le savoir, il faut essayer. (Il lui tend un pinceau)

YAEL : Vous savez, dans ma famille, on est pas des artistes comme chez vous de singe en fils, moi je suis juste venu pour apprendre les animaux et...

HABILIS : Les peindre peut t'apprendre plus encore.

YAEL: Apprendre quoi ?

HABILIS : A te connaître.

Janvier 2005

Extrait de l'entretien de Stéphane Jaubertie et Nino d'Introna avec Blandine Dauvilaire, journaliste, à propos de la création du spectacle « Yaël Tautavel ou l'enfance de l'art ».

Avec Stéphane Jaubertie

Au commencement, la toile était blanche….

Blandine Dauvilaire *: Yaël Tautavel est votre deuxième pièce, quelle en est l'histoire ?*

Stéphane Jaubertie : Yaël et Gaétan sont deux frères, qui vivent sur une île désertée par les animaux. Parce que Yaël, le plus jeune, n'a jamais vu de bêtes de sa vie, son aîné va lui proposer de partir à la découverte des animaux. Ce voyage permettra à l'un de rencontrer l'amour, et à l'autre de devenir peintre.

B.L : *Comment l'histoire est-t-elle née ?*

S.J. : Comédien depuis 15 ans, je n'écris que depuis peu. En fait, les premières répliques sont venues naturellement, le dialogue entre ces deux enfants, vivant sur une île désertée par les animaux, m'amusait. Il est vrai que l'animalité m'intéresse. D'abord parce qu'elle a beaucoup à voir avec le théâtre, le travail de l'acteur, parce qu'elle est source d'imagination, de peur et de fascination pour les enfants, et que c'est la première représentation du monde qu'ont fait les hommes préhistoriques sur les parois des grottes. On peut presque dire qu'ils ont inventé l'art, grâce aux animaux. Ce n'est pas pour rien que le peintre animalier de mon histoire s'appelle Maurice Habilis, l'Homo habilis étant le premier homme à avoir utilisé la main comme outil. C'est un petit clin d'œil, parmi tant d'autres, à mes origines périgourdines. Tout comme le nom de famille de Yaël, Tautavel, qui est le nom d'un petit homme préhistorique, robuste et vif, comme mon héros.

B.L : *A qui s'adresse la pièce ?*

S.J. : Ce n'est pas une pièce pour les enfants, c'est une pièce tout public, dans le sens où je veux toucher le plus de gens possible. C'est une exigence et c'est très difficile. Je n'écris pas uniquement pour me faire plaisir, j'écris pour être joué. Je veux transmettre, c'est pour moi la fonction de l'artiste. Le théâtre doit s'adresser au plus grand nombre et non pas se regarder le nombril.

B.L : *Ce qui saute aux yeux en premier, c'est la façon dont vous jonglez avec les mots. Le texte, plein de finesse, d'humour, est une vraie gourmandise.*

S.J. : Ce qui m'amuse, c'est de détourner, de mettre des grains de sable dans la syntaxe. C'est une façon d'ouvrir des portes, de faire éclater des carcans. Il y a un côté insolent que les enfants aiment beaucoup, une vraie liberté de langage. Yaël est encore brut de décoffrage, son aîné est plus policé, plus dans les conventions.

B.L : *Sous ces jeux de mots, cet humour à tiroirs, se cache une grande pudeur*

S.J. : S'il n'y avait que l'aspect comique, ce serait dommage, car c'est aussi une histoire d'amour entre deux frères. Une histoire de manque, d'absence, où la pudeur est importante. Il y a beaucoup de tendresse. C'est d'ailleurs l'absence qui va créer le destin du petit. Pour combler le manque, il va se mettre à peindre, or la peinture n'a pas besoin de mots. Lui qui parle beaucoup, comprend qu'on peut traduire les émotions autrement. On peut les libérer. Il va presque devenir adulte.

B.L : *Deux personnages sont particulièrement comiques, Mr Chuvul et Mme Chaval, qui parlent en u et en a*

S.J. : L'idée me faisait rire, mais au-delà de l'aspect comique et musical, j'avais envie de montrer la tolérance qu'ont ces enfants envers des gens si différents. A aucun moment ils ne sont montrés du doigt. A mes yeux, c'est la vraie tolérance. D'une façon générale, tous les personnages de la pièce ont un regard bienveillant les uns sur les autres, il n' y a aucun cynisme.

B.L : *Le parcours de Yaël et Gaétan, ressemble fort à un parcours initiatique*

S.J. : Oui, tout à fait. La pièce pourrait aussi avoir pour sous-titre : comment apprendre à se séparer ? Parce que la vie, c'est aussi apprendre à s'envoler du nid. Quitter une île pour aller vers la grande terre, qui symboliquement est une nouvelle vie pleine d'inconnu. A un moment, l'enfant doit quitter sa mère, son père, puis ses frères et sœurs. Là ce sont deux frères fusionnels, qui s'aiment énormément, le petit n'ayant pas d'autre repère. Et soudain, la vie va les faire se séparer. C'est à la fois terrible, mais sans ce passage obligatoire, on ne peut pas grandir, devenir artiste pour l'un, et vivre une histoire d'amour pour l'autre.

B.L : *Le thème de la transmission est au centre de votre travail d'écriture*

S.J. : Tout ce qui est de l'ordre de la transmission m'intéresse. En l'occurrence, comment les adultes de cette île vont-ils prendre le relais, aider ces gosses à devenir des adultes, puisque le père de Yaël est mort ? Le peintre Habilis devient en quelque sorte le père spirituel, le père qu'ils n'ont plus. C'est un passeur.

B.L : *On est sans cesse sur le fil entre le monde ludique des enfants et leur maturité naissante, l'imaginaire et la réalité, le rire et l'émotion…*

S.J. : C'est important d'être sur le fil. Ma première pièce s'appelait « Les falaises », j'aime l'idée d'être sur la crête des choses, avec le risque de pouvoir à tout moment basculer d'une côté ou de l'autre. Particulièrement dans le vide. J'aime que mes personnages soient au bord de quelque chose. Ils sont parfois au bord des larmes, mais se retiennent de basculer. On sent leur fragilité. Mais la chose la plus importante, c'est leur vitalité. Ils peuvent avoir une réalité dure : la mère est au chômage, le père est mort, l'île est polluée, mais précisément dans ce monde dur, comme l'est notre monde, ces personnages portent en eux une lumière. Ce n'est jamais triste.

B.L : *Comme une métaphore de ce que chacun porte en soi ?*

S.J. : Sûrement. C'est structuré comme un conte philosophique, mais c'est du théâtre.

B.L : *A quand remonte votre rencontre avec Nino d'Introna ?*

C'est très récent, cela date de décembre 2005, lorsqu'il a fait la première mise en espace de mon texte. Je pense que nous avons des points communs. Je lui passe le relais avec une totale confiance.

Avec Nino D'introna

… Et l'artiste s'empara des pinceaux, pour rendre au monde sa couleur.

Blandine Dauvilaire : *Après L'arbre, spectacle particulièrement visuel, vous vous attaquez à une pièce qui comporte beaucoup plus de texte. Pourquoi l'avez-vous choisie ?*

Nino d'Introna : Je retrouve dans le discours de Stéphane, tout ce que j'ai voulu dire jusqu'à maintenant dans mes spectacles. La même volonté de faire un théâtre qui traverse les âges, s'adresse à tous. Yaël grandit en découvrant la peinture. Son imaginaire, au début incertain, se fortifie, jusqu'à devenir un parcours vers l'âge adulte. Moi aussi je suis comme Yaël, à 50 ans, je réalise de mieux en mieux les choses, j'affirme davantage mon identité tout en continuant à évoluer. Cette pièce colle à l'idée que je me fais du théâtre, à l'idée même de Théâtre Nouvelle Génération, elle colle aussi à l'équipe de comédiens avec lesquels je travaille. Je me suis dis que c'était l'occasion de continuer l'aventure avec mes comédiens, sur un projet totalement différent, puisque cette fois, le texte est très présent. Mais avant de prendre la décision, j'ai voulu faire une mise en espace du texte. Et là, j'ai tout de suite senti que ça collait à mon univers.

B.L : *Quelle mise en espace avez-vous imaginée ?*

N.I. : La présence du texte étant énorme, j'ai fait appel à un univers visuel plus évocateur. J'ai tout de suite eu le désir de travailler sur l'idée du blanc, et sur l'idée de deux espaces, les plus sobres possibles, pour faire ressortir le texte. Mon but étant de trouver un équilibre entre évoquer et montrer les choses. A travers la peinture, le texte met déjà en jeu l'idée d'un acte artistique qui donne des suggestions au public, plutôt que des représentations. La mise en scène doit donc rester sur cette idée de contraste entre la représentation de l'art et son évocation. La peinture, comme le théâtre, cherche constamment à savoir comment évoquer, suggérer, trahir les images de la réalité, comment aller plus loin, pour donner au spectateur de l'espace pour rêver.

B.L : *Le style imagé du texte est-il un tremplin ?*

Tout ce qui est dans la parole des comédiens, qui relève de leur impulsion, fait naître une image chez le spectateur. Le défi que j'espère relever, est de poursuivre cette idée, en apportant encore autre chose sur le plateau, pour donner davantage de liberté.

B.L : *De quelle façon ?*

N.I. : En ayant pour parti pris visuel, que le plateau soit comme une peinture tridimensionnelle. Le public pourra alors regarder le plateau comme un cadre, à l'intérieur duquel se déroule l'histoire de Yaël Tautavel. J'aimerais que la toile qui se trouve sur ce cadre, soit un élément malléable. Une surface immaculée pouvant être peinte et prendre diverses formes. La tridimensionnalité sera déterminée par le fait que cet élément bouge, et qu'il crée un espace de profondeur à l'intérieur du plateau. Cette "toile vivante" deviendra tous les éléments du spectacle. Elle pourra être un ciel, tomber à terre et devenir la mer, ou même se transformer en statue couverte. En fait, j'imagine un seul élément scénique, qui bouge, change, se déplace.
Le plateau sera tellement épuré, que le parti pris sera très fort, il déterminera toute l'armature du spectacle, jusqu'au jeu des comédiens. Peut-être même que ceux-ci pourront intervenir en direct sur cette toile blanche, en dessinant dessus de façon éphémère, par rétro projection. La couleur donnera corps à l'imagination, puis sera effacée, pour que la toile se transforme à nouveau. Pour réaliser tout ça, je vais une

nouvelle fois demander à Charles Rios de jouer les magiciens, et à Andrea Abbatangelo de faire des merveilles avec les lumières.

B.L : *Et pour la musique ?*

N.I. : Parce qu'il y a beaucoup de paroles, on aura besoin de quelques respirations, pas nécessairement musicales, peut-être sonores. La mer, le bruit des animaux…

B.L : *Avez-vous déjà trouvé votre Yaël ?*

N.I. : Oui, pour moi c'était une évidence que ce serait Cédric Marchal, qui était déjà présent pour « L'arbre ». C'est un comédien d'une immense sensibilité, capable de retenir l'émotion, d'être sur le fil. Il est Yaël.

Dialogue auteur /metteur en scène

Tableau final

B.L. : *La mise en espace de votre pièce par Nino d'Introna, a-t-elle changé votre regard sur le texte ?*

S.J. : Sa proposition m'a intéressé, m'a troublé, m'a surpris par moment, et je pense que le spectacle me surprendra encore. Mais le plus important, c'est qu'il a compris l'esprit de la pièce.

N.I. : J'ai senti que nous étions sur la même longueur d'onde, avec la même sensibilité, que nous portions le même regard sur le monde. J'ai découvert un auteur dynamique, qui a une idée du théâtre proche de la mienne. Un auteur qui est aussi comédien et donc ouvert sur le monde. Tout cela nous rend complices. J'ai vraiment envie que nous puissions travailler dans la continuité, car nous revendiquons tous les deux un théâtre qui met en valeur la lumière, plutôt que l'obscurité. Un théâtre positif, constructif, qui donne de l'espoir au public et non du désespoir.

B.L. : *Cette sorte de fraternité vous a-t-elle aidé à confier Yaël à Nino ?*

S.J. : Oui, d'autant plus que c'est le parcours d'un artiste en devenir, mis en scène par un artiste confirmé. Le regard de Nino est donc forcément bienveillant à l'égard de Yaël.

N.I. : En lisant la pièce de Stéphane, sans l'avoir jamais rencontré, j'ai eu une idée de l'homme qu'il était. Je disais aux comédiens : « à mon avis, c'est quelqu'un qui doit aimer manger, qui doit être du sud de la France… », je m'approchais de sa personnalité de façon humaine et pas professionnelle, pour découvrir la part de sincérité qu'il avait mis dans sa pièce.

B.L. : *Peut-on parler de transmission entre-vous ?*

N.I. : J'ai 50 ans, Stéphane en a 35, il y a presque une génération entre nous, je vois en lui ce que j'étais à son âge. Un peu comme dans la pièce, où il est question de transmission artistique. Il n'y a pas de hasard, tout va ensemble.

S.J. : Quand on dit qu'on écrit pour l'autre, cela veut dire pour moi qu'on écrit à la place de l'autre. J'ai dit que j'écrivais depuis peu, mais en fait, entre l'âge de 7 et 8 ans, j'ai écrit 75 histoires, quand j'étais chez ma grand-mère, une par jour, qu'elle notait sur 10. Je m'aperçois que c'est à peu près l'âge de Yaël, et je me dis que c'est le Stéphane adulte, qui écrit aujourd'hui pour le Stéphane enfant. D'où mon désir de transmettre, d'intéresser les gens, de les toucher pour qu'ils s'approprient mon histoire.

THEATRE NOUVELLE GENERATION
Centre Dramatique National

Un Théâtre qui traverse les âges de la vie

Nino D'Introna a été nommé en juillet 2004 par Renaud Donnedieu de Vabres, Ministre de la Culture et de la Communication, en plein accord avec Gérard Collomb, sénateur maire de Lyon, à la direction du Centre Dramatique National de Lyon.

Créer pour l'enfance et la jeunesse, ce qu'il fait depuis trente ans comme metteur en scène, auteur, directeur de troupe ou comédien, est avant tout, pour Nino D'Introna le moyen de garder un contact avec « l'origine ». Le théâtre est jeu. C'est sans doute en s'adressant aux jeunes spectateurs que l'on perçoit le mieux ce mystère de la relation entre celui qui observe et celui qui agit.
Il faut qu'un lieu dédié à ce public existe et soit avant tout un lieu de création. Il doit proposer régulièrement des créations aux formes artistiques diversifiées, provoquer le mélange des genres, présenter des spectacles français et internationaux de grande qualité sans oublier le gisement créatif de tous les pays francophones :Afrique, Québec…

Depuis l'ouverture du TNG, le triangle Lyon-Genève-Turin a été l'un des axes principaux des collaborations mises en place autour de la création, de la diffusion et de la réflexion sur le théâtre jeune public avec des partenaires privilégiés comme le Théâtre Am Stram Gram de Genève, la Fondazione Teatro Ragazzi e Giovani de Turin.

La première saison 2004-2005 du TNG a permis la mise en place d'une nouvelle identité et d'une nouvelle image avec des travaux de transformation du hall d'accueil et une programmation de spectacles venus d'Italie, de Suisse, du Québec, et de France. Les deux créations mises en scène par Nino D'Introna « Les aventures du Roi Odyssée », et « L'arbre» ont initié la ligne de création du TNG : un théâtre intergénérationnel innovant et jubilatoire.

La saison 2005-2006 inaugure la volonté d'engager des collaborations avec de grandes institutions lyonnaises : l'Opéra National de Lyon, la Maison de la Danse, le Festival Musiques en scène/Grame, le Théâtre de la Croix-Rousse. Des spectacles francophones, des oeuvres du répertoire, des textes contemporains, des formes destinées à la petite enfance complètent une programmation pluridisciplinaire.

La saison 2006-2007 est marquée par deux créations mises en scène par Nino D'Introna « Yaël Tautavel ou l'enfance de l'art », et « Faisons un opéra – Le Petit Ramoneur » (Let's make an opera) de Benjamin Britten (coproduction TNG/Opéra National de Lyon), une nouvelle collaboration avec la Maison de la Danse, et une ouverture élargie vers l'international avec des spectacles venus d'Italie, de Belgique, de Suisse, d'Israël et du Québec.

Le Théâtre Nouvelle Génération, en tant que Pôle National de Ressources, accompagne aussi la mise en œuvre d'actions de formation (enseignants et acteurs culturels), de documentation et d'animation d'un réseau de personnes-ressources pour le théâtre. Des actions de médiation avec le public et le milieu scolaire, la mise en place d'une école du spectateur permettent au TNG de devenir un point de repère dans le panorama du théâtre pour les nouvelles générations.

Le Théâtre Nouvelle Génération est subventionné par le Ministère de la Culture et de la Communication, la Direction Régionale des Affaires Culturelles, la Ville de Lyon, le Conseil Général du Rhône, la Région Rhône-Alpes.

Stéphane Jaubertie, auteur

Jeune auteur contemporain, il naît à Périgueux en 1970. Il vit à Paris où il n'est pas seulement auteur mais aussi comédien. Depuis sa sortie de l'Ecole de la Comédie de Saint-Étienne en 1992, il a joué dans une trentaine d'œuvres de divers auteurs : W. Shakespeare ; B.M. Koltès, G. Feydeau, H. Pinter, B. Brecht, F. Pessoa, A. Chedid, R.W. Fassbinder, R. Dubillard, J.J. Varoujean , T Dorst, R. del Valle-Inclan, G. Lapouge, F. Melquiot, P. Fenwick… sous la direction de P. Orma, J.M. Broucaret, D Mesguich, P. Adrien, G. Rétoré, P. Debauche, J. Dragutin, S. Fiévet,, P. Douchet, G. Tiberghain, S. Added, M. Brunet, D. Amar, I. Starkier, S. Grassian, W. Mesguich…

En 2004, Stéphane Jaubertie se fait connaître en tant qu'auteur avec *Les Falaises*. Cette pièce reçoit l'Aide d'encouragement à l'écriture du Ministère de la Culture. D'autre part, elle est lue et mise en espace à Text'Avril, festival organisé à Saran par le théâtre de la tête noire, scène conventionnée pour les écritures dramatiques contemporaines, et également, par Françoise Courvoisier au théâtre Le Poche à Genève. Elle est publiée en 2005 chez ALNA éditeur et sera créée pour la première fois à Paris en octobre 2007.

En 2005 Stéphane Jaubertie est lauréat des Journées d'auteurs de Lyon pour *Yaël Tautavel*, pièce publiée aux Editions Comp'Act.

Sa troisième pièce *Jojo au bord du monde* reçoit en 2006 l'aide à la création du Ministère de la Culture et est publiée aux Editions Théâtrales en mars 2007.

Sa quatrième pièce *Une chenille dans le cœur* est une commande passée par un réseau de cinq théâtres associés de Seine Saint-Denis avec l'aide du Conseil Général. Elle sera créée pour le tout public au cours de la saison 2007/2008 par un metteur en scène Eric de Dadelsen choisi en commun.

Nino D'Introna, mise en scène

Originaire de Sardaigne, après des études théâtrales à l'université de Turin, Nino D'Introna rencontre le Living Theater, Grotowski et Meredith Monk.
Il continue depuis de nombreuses années ses multiples activités d'acteur, de metteur en scène, d'auteur et de directeur de troupe.
Cofondateur et responsable artistique de la Fondazionne Teatro Ragazzi e Giovani (ex Teatro dell'Angolo de Turin), il crée des spectacles qui ont reçu de nombreux prix : *Pigiami* en 1982, qui après plus de 20 ans et 2000 représentations poursuit son aventure avec d'autres comédiens en Italie, en France, en Grande Bretagne, en Espagne, aux Etats-Unis et au Canada, *Robinson & Crusoé* en 1985, 1000 représentations en Europe, USA, Canada, Australie, Russie et joué par 130 troupes dans le monde, *Terra Promessa / Terre promise* en 1989, *Le Pays des aveugles* d'après H.G. Wells en 1992, *Les Nuits et les mille* en 1993, *Pinocchio Circus* en 2000.
Depuis 1991, il signe des mises en scène de spectacles en France, en Italie, au Québec, en Espagne, au Danemark, en Autriche, en Israël, et en Suisse (*Les Derniers Géants* de François Place pour Am Stram Gram le Théâtre de Genève).
Il interprète des grands rôles du répertoire et co-signe avec Michel Belletante plusieurs mises en scènes : *Les Caprices de Marianne, Molière Impromptu, Vestiaires, George Dandin, La Locandiera.*
Il a collaboré au dernier spectacle du Cirque du Soleil, *Ka*, créé à Las Vegas en novembre 2004, en tant que « creative associate » aux côtés de Robert Lepage.

Directeur du Théâtre Nouvelle Génération / Centre Dramatique National de Lyon depuis juillet 2004, il a mis en scène pour le TNG, en 2005, *Le avventure del re Odisseo* de Sandro Gindro d'après Homère, en français *(Les aventures du roi Odyssée)*, et créé en tant qu'auteur et metteur en scène, *L'arbre* pour la saison 2005 / 2006.
Dans son travail de mise en scène, l'utilisation des rythmes, de l'énergie de l'acteur, du jeu masqué, de l'espace et de la lumière ont été unanimement plébiscités.

Charles Rios, scénographie

Au théâtre, il a apporté son concours scénographique pour de nombreux metteurs en scène dont :
André Fornier (*Le Mariage de Barillon, Iphigénie, Grand Peur et misère du IIIe Reich, Gargantua, Messieurs les ronds de cuir, Les Caprices de Marianne, La Vie Parisienne, Don Juan, Les Noces de Figaro, La Vie parisienne, Un chapeau de paille d'Italie*), Dominique Lardenois (*Médéa, la Prose du Transsibérien, Phèdre, L'étourdi, Les Fossiles et Le Révizor*), Patrick Le Mauff (*Paysage de nuit avec œuvres d'art, Pilate, Mort à la guerre en temps, La légende du Wagadu, La Noce chez les petits bourgeois, Eléments moins performants*), Bernard Rozet (*Portrait de groupe avec Molière, La ronde d'amour, Les 400 coups de l'Opéra, Les Rustres, Cyrano de Bergerac*),
Michel Belletante (*Le sein, Couples en déconstruction, Et je peindrai des étoiles filantes et mon tableau n'aura pas le temps*), Michel Belletante et Nino D'Introna (*George Dandin, La Locandiera*).
A la demande de Nino D'Introna pour l'ouverture à Lyon du Théâtre Nouvelle Génération / CDN, il a réalisé la fresque sur le sol du hall d'entrée inspirée de l'œuvre du peintre baroque Tiepolo (XVIIIème siècle). Il est également le scénographe de *L'arbre*, création de Nino D'Introna pour le TNG en 2005.

Andrea Abbatangelo, conception lumières

Concepteur lumières depuis 1983, Andrea Abbatangelo a travaillé en tournée dans plus de 500 théâtres dans le monde (Italie, France, USA, Canada, Mexique, Australie…).

Il a réalisé les lumières de nombreux spectacles de Nino D'Introna pour le Teatro dell'Angolo (*Robinson Crusoé, Terre promise, Cahier de la Méditerranée, Pigiami, Pinocchio Circus*…), pour le théâtre Am Stram Gram de Genève (*Un ange passe, Les derniers géants*), pour Théâtre et Compagnie à l'Amphithéâtre de Pont de Claix avec Michel Belletante (*Couple en (dé)construction, Tartuffe, Cas David K.*), avec Michel Belletante et Nino D'Introna (*Don Juan, Molière impromptu, Vestiaires, Les Caprices de Marianne, La Vérité toute la Vérité, George Dandin, La Locandiera*).
Il a réalisé les lumières de *L'arbre*, création de Nino D'Introna pour le TNG en 2005.
Il a également participé à de nombreux festivals internationaux (Chicago, Moscou, Mexico, Perth, Epidaure, Montréal, Munich, Helsinki, Avignon, Asti, Madrid, Edimbourg, Haraus, …) et créé des illuminations en extérieur d'édifices historiques en Italie, de parcs publics, de monuments, bâtiments municipaux. Il a aussi été formateur à l'INSA de Lyon, à Saint Egève et à Grenoble.

Patrick Najean, musique

Ingénieur des Arts et Métiers de formation, musicien poly-instrumentiste, Patrick Najean est un compositeur de scène pour qui la musique est une composante à part entière de la scénographie. Dans cet esprit , il a composé des musiques pour des metteurs en scène comme Bruno Meyssat. Chantal Morel : *Frankenstein* en 2001, *Le droit de rêver ou les musiques orphelines* (spectacle rétrospectif sur la base de toutes les musiques de scène composées pour l'Equipe de création théâtrale), *Macha s'est absentée* en 2004, *Souvent je murmure un adieu* en 2005. Pascale Henry : Les Tristes champs d'Asphodèles en 2001, *Le cochon est-il une série de tranches de jambon ?* en 2005. Il fait également partie du collectif « Life is not a picnic » animé par David Bursztein, comédien, musicien et danseur avec qui il crée des spectacles insolites et expérimentaux. Son travail avec Théâtre et Compagnie commence avec la chanson basque de *Vestiaires* en 1995. Depuis, Michel Belletante et Nino D'Introna lui ont confié l'univers sonore et chanté de leurs spectacles*: Molière Impromptu, Les Caprices de Marianne, La Vérité, toute la Vérité, George Dandin, La Locandiera.* Avec Michel Belletante : *Cas David K, Et je peindrai des étoiles filantes et mon tableau n'aura pas le temps* de Fabrice Melquiot en 2005. Il a composé la musique et les chansons de *L'arbre*, création de Nino D'Introna pour le TNG en 2005.

Robin Chemin, costumes

Originaire des Etats-Unis, elle étudie l'Histoire de l'Art à l'université de Californie et le stylisme à Woodbury University de Los Angeles. Robin Chemin travaille comme styliste pendant trois ans avant de créer des décors et des costumes pour de nombreux projets de théâtre (*Waiting for Godot, The Sisthus* et *Voices* au L.A. Actor's theatre, *Saint Jack and the machine* au Matrix Theatre, *The Boogie* au Solari Theatre). Au cinéma et à la télévision, elle crée des costumes pour *The Rolling Stone special, The Elvis Presley special, Once upon a daughter, The Carpenters, Waiting for Godot* et *Immunization* qui lui vaudra le prix Clio pour la meilleure création de costumes.

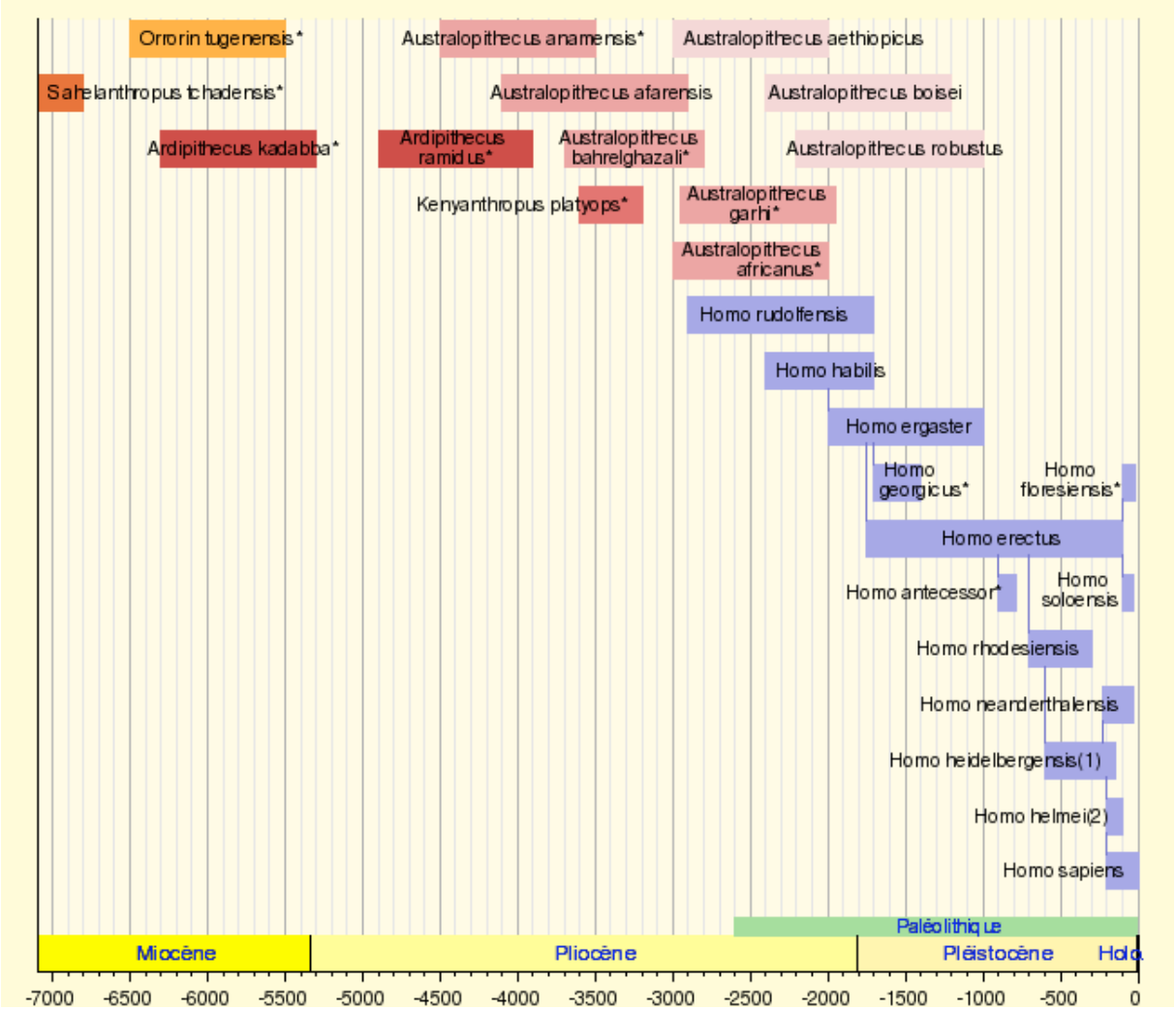
Elle débute sa carrière en France en 1993 comme collaboratrice de Suzanne RASCHIG, notamment pour *Le Jour où ne savions rien l'un de l'autre*, mis en scène par Luc BONDY en 1994 et aussi sur de nombreux projets de Robert WILSON où elle dirige de grands ateliers (*La Mort de Molière*, 1994 ; l'opéra *Oedipe Roi*,1996 ; l'opéra *The Scourge of Hyacinths*, 1999). Avec Christophe de MENIL, elle développe les costumes d' *Une Femme douce* et crée alors les costumes de nombreuses mises en scène de Jean LACORNERIE (*Le Masque de la mort rouge*, 1995 ; *L'homme qui prenait sa femme pour un chapeau*, opéra de M. Nyman, 1997 ; *Trouble in Tahiti*, comédie musicale de Bernstein, 1998, et *Samson*, opéra de Haendel), de Bruno MEYSSAT (*Est-il vrai que je m'en vais ?*, *De la part du ciel*, 2003/06, *1707 Caïn ou le premier homicide* de Scarlatti, Opéra de Lyon-Subsistances, 2006), de Nino D'INTRONA (*L'arbre,* 2005, *Yaël Tautavel* octobre 2006, *Faisons un opéra : le petit ramoneur,* mars 2007).
Parallèlement, elle conçoit les décors de nombreux spectacles dont *Cyniques* de Marienghof,2001 ; *Happy End* et *Mahagony Songspiel*, opéra de Bertolt Brecht et Kurt Weil, 2002 ; *Théorie de la demarche* de Balzac, 2002, *Of Thee I sing*, 2003/2004 ; *Orfeo* de Luigi Rossi, *Off Broadway : Cabaret Western* , 2004, *Le Rêve du Général Moreau* de Klabund, 2005 et *Signé Venus*, 2006.

Entre 1995 et 2000, elle crée les personnages et costumes pour le Festival d'Ile de France et développe les décors et costumes pour Agathe ALEXIS (*Huis-Clos,* 2000), pour Philippe CHEMIN *(Paysage* 1991, 1993 ; *Matériau Heiner Müller*, 1997, 1995), à la Comédie de Clermont-Ferrand scène Nationale (*Jeanne d'Arc au Bûcher* de A. Honegger et P. Claudel, *La Libération des morts se déroule au ralenti*, 1999 et *Philoctète*, 2000, de H. Müller), au Forum Culturel de Blanc-Mesnil (*Mauser* de H. Müller, *Théâtre ouvert à la poésie*, cycle de poésie autour d'Adonis, Giacometti, Aimé Césaire et Kateb Yacine, 2002/03, le *Roman inachevé* de Aragon), au Théâtre de Gennevilliers CDN (*L'Atelier d'Alberto Giacometti* de Jean Genet, 2005), et pour le Studio-Théâtre de la Comédie-Française sur une mise en scène de Jean-Pierre Jourdain (*Ophélie et autres animaux* de Jacques Roubaud, fin 2006).

PROPOSITIONS PEDAGOGIQUES

L'homme de Tautavel

Alors qu'il y a quelques années encore la lignée humaine apparaîssait comme linéaire, l'Homo habilis ayant engendré l'Homo erectus, lui-même à l'origine de l'Homme de Néandertal et Homo sapiens, c'est aujourd'hui tout un foisonnement d'espèces, dont certaines contemporaines les unes des autres, qui apparaît sous la truelle des préhistoriens !...
De Toumaï à Abel et Lucy, de l'homme de Tautavel aux mythiques peintures de Lascaux et aux premiers villages néolithiques, l'histoire de l'humanité, au gré des glaciations et des réchauffements climatiques, des migrations et des adaptations, a façonné notre espèce et aboutit à ce que nous sommes aujourd'hui...



L'homme de Tautavel ou l'Homo erectus

Découvert le 22 juillet 1971, par **Henry de Lumley**, dans la grotte de l'Arago* à Tautavel (Pyrénées orientales). L'homme de Tautavel appartient au groupe des anténéanderthaliens, autrement dit des Homo erectus européens.
D'un point de vue **anatomique**, si la face du spécimen (Arago 21) possède encore des caractères primitifs, la région infra-orbitaire (le front) présente déjà l'aspect oblique et fuyant des neanderthaliens. L'étude de sa clavicule prouve l'aspect robuste de l'espèce pour une taille moyenne de 1.60 à 1.65 m selon H. de Lumley. Sa **capacité cranienne** est en moyenne inférieure à **1100 cm3**.
L'homme de Tautavel améliore encore la taille de ses outils en utilisant des **percuteurs tendres** (morceaux de bois ou de corne) permettant une plus grande précision.
C'est un **excellent chasseur** (bisons, rhinocéros, mouflons) : on a retrouvé de nombreux restes d'animaux et également d'hominidés... laissant supposer du cannibalisme.
Sans doute pour se protéger de l'humidité, il tapissait le sol des abris de pierres.

Mode de vie

L'Homme de Tautavel ne maîtrisait pas encore le feu : de rares ossements brûlés attestant de l'utilisation du feu à la Caune de l'Arago font leur apparition dans les dépôts ultérieurs, dont l'âge est compris entre 400 et 100 000 ans BP, et les témoins de combustion ne se généralisent qu'après - 100 000 ans.
L'habitat a révélé des restes de rhinocéros et de chevaux. Il est fort possible qu'il mangeait également de petits animaux. Certains chercheurs ont émis l'hypothèse qu'il était cannibale, et sans doute charognard davantage que chasseur. S'il était chasseur, son territoire s'étendait sans doute sur un rayon de 30 km (comme en témoignent également certaines roches importées pour son outillage).
L'industrie lithique associée à l'Homme de Tautavel est interprétée tantôt comme un Tayacien ancien, tantôt comme un Acheuléen. Quelques bifaces sont présents, mais ils sont rares compte tenu de la difficulté d'en réaliser sur les matériaux locaux, dont le quartz filonien.

Les découvertes scientifiques

Crâne reconstitué. *Cliché CERPT.*

Les hommes de Tautavel figurent parmi les plus anciens restes humains trouvés à ce jour en Europe. **Les nombreux restes découverts dans la Caune de l'Arago proviennent de différents individus** et nous permettent de reconstituer la morphologie de l'Homme de Tautavel.
Les restes crâniens sont les plus nombreux. Le plus célèbre d'entre eux est le crâne constitué de la face et du frontal Arago 21 et du pariétal droit Arago 47. Grâce à la technique du moulage, il a été possible de réaliser une réplique du pariétal opposé manquant et de combler les vides des zones temporales et occipitale avec des ossements fossiles empruntés à des hommes contemporains qui vivaient l'un à Java, l'autre en Angleterre à Swanscombe.
Ce crâne est puissant et présente un front bas et fuyant ainsi qu'un épais bourrelet au-dessus des yeux (appelé torus sus-orbitaire). La face est très large, les orbites sont rectangulaires. Les mandibules (mâchoires inférieures) sont caractérisées par une absence de menton.

Mécaniquement, **l'Homme de Tautavel avait tout pour parler**. Le moulage de l'intérieur du crâne semble le confirmer en révélant la présence des zones cérébrales responsables du langage. La capacité crânienne de l'Homme de Tautavel, bien plus faible que celle de l'Homme moderne, était de 1100 cm3. Ces caractéristiques sont celles des hommes qui ont vécu avant l'Homme de Néandertal et qu'on appelle *Homo erectus* anténéandertalien.

Mandibules. *Cliché CERPT.*

Plusieurs interprétations sont possibles. Les divers morceaux de crâne ainsi rassemblés offrent la possibilité d'une nouvelle recherche : en mesurant précisément l'écartement des cavités oculaires, de l'emplacement du nez, des oreilles et de la bouche, et en étudiant les surfaces de rattachement des muscles, une esquisse de la physionomie devient réalisable. Cette étude ne permet toutefois pas de livrer des informations sur les chairs non soutenues par les os (nez, lèvres, oreilles), ainsi que sur le système pileux, la chevelure et la couleur de la peau.
Plusieurs interprétations restent alors possibles.

Le dessin du crâne exécuté grandeur nature fait apparaître les surfaces d'insertion musculaires très marquées. Il est possible de faire correspondre la musculature puissante qui était rattachée à l'ossature. À partir du visage écorché ainsi obtenu est réalisée une interprétation de la physionomie.

Les peintures rupestres

Une chronologie rassurante

C'est en 1879 que les première peintures rupestres sont découvertes. Devant les gravures de la grotte d'Altamira en Espagne, les préhistoriens restent sceptiques.
En effet, les peintures sont de véritables fresques artistiques qui leur semblent incompatibles avec les connaissances de ces hommes primitifs.
En 1940, la grotte de Lascaux permet aux chercheurs d'établir une chronologie des différents styles de l'art préhistorique.
A cette époque, les paléontologues pensent que les premières grottes ornées datent de – 23 000 ans et qu'il faut attendre – 15 000 ans pour voir apparaître les premières fresques peintes.Lascaux (- 15 000 ans) et Altamira (- 12 000 ans) rentrent parfaitement dans cette chronologie.

Des découvertes bouleversantes

Toutes nos certitudes ont été balayées avec les découvertes successives des peintures d'Arcy sur Cure en 1990, de la grotte Cosquer en 1991 et de la grotte Chauvet en 1994.
Datée au carbone 14, la grotte Cosquer remonte à – 28 000 ans. Les peintures racontent les grandes chasses des âges glaciaires. On y voit des petits chevaux, des pingouins, des méduses ainsi que d'étranges empreintes de mains décalquées à l'ocre rouge.
En 1995, nouveau coup de théâtre dans le petit monde des préhistoriens. La grotte Chauvet, découverte un an plus tôt, est datée de – 33 000 ans.
Ce qui est important dans toutes ces découvertes c'est que les paléontologues ont toujours affirmé que l'art préhistorique s'était amélioré au fil du temps. Pour l'espèce humaine, il est logique de penser en terme « d'évolution ».
On part toujours du plus « primitif » pour aller vers le plus « évolué ».
Malheureusement, cette théorie est totalement balayée par ces découvertes.

Une évolution mise à mal

La grotte Chauvet ne s'affirme pas uniquement comme la plus ancienne mais également comme la plus élaborée artistiquement.

Face aux superbes fresques, il est évident que les artistes étaient au firmament de leur art et non à ses balbutiements. La vieille théorie qui prétendait que des millénaires avaient été nécessaires à la gestation de l'art est donc devenue périmée. Les chercheurs ont bien du admettre que ces peintures étaient parmi les plus élaborées. A travers son bestiaire de près de 350 animaux parfaitement reproduits, on constate une parfaite maîtrise artistique.

La Préhistoire dans les œuvres de fiction

Films

- Le Clan de la caverne des ours de Michael Chapman
- La guerre du feu de Jean-Jacques Annaud

Dessins animés

- L'Âge de glace
- L'Âge de glace 2
- Les Pierrafeu

Romans

- La guerre du feu de J.-H. Rosny
- **La danse du tigre** de Björn Kurtén
- Les enfants de la Terre de Jean Auel
- Le monde perdu de Arthur Conan Doyle
- Pourquoi j'ai mangé mon père de Roy Lewis

Bandes dessinées

- Rahan

Jouer avec les mots à la manière de Jacques Prévert

Yaël s'amuse consciemment ou inconsciemment à jouer avec les mots et à ne pas faire les bonnes associations :
Des troupeaux de poules, la compote de citrouille, ces andouilles de bananes, la brandade de moutarde…

Avec les élèves, on peut s'amuser à détourner les mots, à jouer sur l'inversion des syntagmes.

Petit rappel de Prévert :

[Cortège]

Un vieillard en or avec une montre en deuil
Une reine de peine avec un homme d'Angleterre
Et des travailleurs de la paix avec des gardiens de la mer
Un hussard de la farce avec un dindon de la mort
Un serpent à café avec un moulin à lunettes
Un chasseur de corde avec un danseur de têtes
Un maréchal d'écume avec une pipe en retraite
Un chiard en habit noir avec un gentleman au maillot
Un tigre de Saint-Vincent-de-Paul
Un professeur de porcelaine avec un raccommodeur de philosophie
Un contrôleur de la Table Ronde avec des chevaliers de la Compagnie du Gaz de Paris
Un canard à compositeur de potence avec un gibier de musique
Un ramasseur de conscience avec un directeur de mégots
Un repasseur de Coligny avec un amiral de ciseaux
Une petite sœur du Bengale avec Sainte-Hélène avec un Napoléon à l'orange
Un conservateur de Samothrace avec une Victoire de cimetière
Un remorqueur de famille nombreuse avec un père de haute mer
Un membre de la prostate avec une hypertrophie de l'Académie française
Un gros cheval in partibus avec un grand évêque de cirque
Un contrôleur à la croix de bois avec un petit chanteur d'autobus
Un chirurgien terrible avec un enfant dentiste
Et le général des huîtres avec un ouvreur de Jésuites.

Des recettes farfelues qui font rêver

« *On veut de la viande, de la bien cuisinée qui vous réchauffe le cœur.* »

Les deux enfants, Yaël et Gaëtan se délectent en imagination en évoquant des noms de plats réels ou de plats imaginaires, tous plus goûteux et suggestifs les uns que les autres… parce que les brocolis vapeur, les cakes aux betteraves, les potages à l'oseille, les poireaux vinaigrette, le concombre à l'aneth et la tarte au persil … ils en on en a fait le tour !

Quelques plats réels:
La poule au riz, au pot, farcie, le rôti de bœuf, le gigot d'agneau, les petites paupiettes, le pâté truffé, l'entrecôte au roquefort, le jambon de Bayonne, la blanquette de veau, le porc à l'ananas, le bœuf bourguignon, le lapin à la moutarde, le foie gras, les escargots de Bourgogne…

Quelques plats imaginaires :
Les brochettes de tortue, la quiche au gorille, la tarte au castor, le ragoût d'hirondelle…

***

Les élèves peuvent jouer avec les mots gourmands.

Imaginer des recettes à partir des ingrédients qui les font saliver.

Ecrire des recettes originales pour des personnages de fiction.
Ainsi Harry Potter se régale de chocogrenouilles, des patacitrouilles, les dragées surprises de Bertie Crochue…

Alors… de quoi pourraient se régaler leurs héros ?

***

L'art permet aux mauvais rêves de s'échapper

YAEL : Et les mauvais rêves ?

HABILIS : Aide-les à s'échapper.

YAEL : Comment ?

HABILIS : Peins-les.

Créer un débat en classe : à quoi sert l'art ?

Dans les petites classes, on pourra travailler sur les formes revêtues par l'Art avant d'aller vers les ressentis, les émotions : rire , pleurer, s'étonner…Montrer que l'Art permet de raconter et de dire autrement.

Avec des 3èmes, des Terminales, des BEP l'on peut les amener à réfléchir sur ce qui permet d'appréhender une réalité autre, une vérité autre, une façon autre de comprendre le monde en se le représentant différemment.

- Réfléchir aussi sur les notions de beauté et de plaisir, de contemplation aussi.

- Réfléchir à comment comprendre et transmettre la nature profonde du geste artistique et ce qui dans l'art produit du mouvement, des mouvements de pensée, des mouvements de l'âme, du flux…
Flux qui se nourrit des mémoires accumulées depuis des générations au croisement de toutes les cultures.

- Réfléchir au travail de l'artiste qui se nourrit de toutes ces strates de mémoire et les enrichit en les retravaillant comme l'on travaille une pâte.

- Réfléchir au sens de l'engagement artistique si nécessaire dans un monde devenu trop étroit peut-être parce que les contradictions prennent toute la place…

Faire des recherches

Comment chasse-t-on les mauvais rêves dans les différents continents,
les différentes cultures : chez les Amérindiens, en Asie du sud est ; chez les Inuits…

Donner quelques poésies

Sur www.poetes.com vous trouverez un travail très intéressant de comparaison entre la poésie de BAUDELAIRE, la peinture et la musique.

Petit rappel de Verlaine…

Avant que tu t'en ailles

Avant que tu ne t'en ailles,
Pâle étoile du matin,
- Mille cailles
Chantent, chantent dans le thym. -

Tourne devers le poète,
Dont les yeux sont pleins d'amour;
- L'alouette
Monte au ciel avec le jour. -

Tourne ton regard que noie
L'aurore dans son azur;
- *Quelle joie*
  Parmi les champs de blé mûr ! -

  Puis fais luire ma pensée
  Là-bas - bien loin, oh, bien loin !
  - La rosée
Gaîment brille sur le foin

Dans le doux rêve où s'agite
Ma mie endormie encor...
- Vite, vite,
Car voici le soleil d'or

Soleils couchants

Une aube affaiblie
Verse par les champs
La mélancolie
Des soleils couchants.
La mélancolie
Berce de doux chants
Mon coeur qui s'oublie
Aux soleils couchants.
Et d'étranges rêves,
Comme des soleils
Couchants sur les grèves,
Fantômes vermeils,
Défilent sans trèves,
Défilent, pareils
A des grands soleils
Couchant sur les grèves.

Petit rappel de Baudelaire…

Puisque l'aube grandit

Puisque l'aube grandit, puisque voici l'aurore,
Puisque, après m'avoir fuit longtemps, l'espoir veut bien
Revoler devers moi qui l'appelle et l'implore,
Puisque tout ce bonheur veut bien être le mien.

C'en est fait à présent des funestes pensées,
C'en est fait des mauvais rêves, ah! c'en est fait
Surtout de l'ironie et des lèvres pincées
Et des mots où l'esprit sans l'âme triomphait.

Arrière aussi les poings crispés et la colère
A propos des méchants et des sots rencontrés;
Arrière la rancune abominable! arrière
L'oubli qu'on cherche en des breuvages exécrés!

Car je veux, maintenant qu'un Être de lumière
A dans ma nuit profonde émis cette clarté
D'une amour à la fois immortelle et première,
De par la grâce, le sourire et la bonté,

Je veux, guidé par vous, beaux yeux aux flammes douces
Marcher droit, que ce soit par des sentiers de mousses
Ou que rocs et cailloux encombrent le chemin ;

Oui, je veux marcher droit et calme dans la Vie,
Vers le but où le sort dirigera mes pas,
Sans violence, sans remords et sans envie :
Ce sera le devoir heureux aux gais combats.

Et comme, pour bercer les lenteurs de la route
Je chanterai des airs ingénus, je me dis
Qu'elle m'écoutera sans déplaisir sans doute;
Et vraiment je ne veux pas d'autre Paradis.

Quand le ciel bas et lourd pèse comme un couvercle

Sur l'esprit gémissant en proie aux longs ennuis,
Et que de l'horizon embrassant tout le cercle
Il nous verse un jour noir plus triste que les nuits;
Quand la terre est changée en un cachot humide,
Où l'Espérance, comme une chauve-souris,
S'en va battant les murs de son aile timide
Et se cognant la tête à des plafonds pourris;
Quand la pluie étalant ses immenses traînées
D'une vaste prison imite les barreaux,
Et qu'un peuple muet d'infâmes araignées
Vient tendre ses filets au fond de nos cerveaux,
Des cloches tout à coup sautent avec furie
Et lancent vers le ciel un affreux hurlement,
Ainsi que des esprits errants et sans patrie
Qui se mettent à geindre opiniâtrement.
- Et de longs corbillards, sans tambours ni musique,
Défilent lentement dans mon âme; l'Espoir,
Vaincu, pleure, et l'Angoisse atroce, despotique,
Sur mon crâne incliné plante son drapeau noir.

Petit rappel de Stéphane MALLARME…

Apparitions

La lune s'attristait. Des séraphins en pleurs
Rêvant, l'archet aux doigts, dans le calme des fleurs
Vaporeuses, tiraient de mourantes violes
De blancs sanglots glissant sur l'azur des corolles.
- C'était le jour béni de ton premier baiser.
Ma songerie aimant à me martyriser
S'enivrait savamment du parfum de tristesse
Que même sans regret et sans déboire laisse
La cueillaison d'un Rêve au cœur qui l'a cueilli.
J'errais donc, l'œil rivé sur le pavé vieilli
Quand avec du soleil aux cheveux, dans la rue
Et dans le soir, tu m'es en riant apparue
Et j'ai cru voir la fée au chapeau de clarté
Qui jadis sur mes beaux sommeils d'enfant gâté
Passait, laissant toujours de ses mains mal fermées
Neiger de blancs bouquets d'étoiles parfumées.